

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
 Six mois 0.25
 Un numéro .. . 1c

L'abonnement
 est strictement payable
 d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

à la ligne
 Première insertion, 10c
 Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale
 aux annonceurs à long
 terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'quelques fois n'être pas "vrai sans blague." — BONS L'ŒUV

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

FEUILLETON.

VŒUX ACCOMPLIS.

ROMAN CANADIEN.

(SUITE.)

Leur curiosité était excitée au dernier point, ils auraient voulu entendre ce que disaient les Diles Blondeau et le prêtre, et se demandaient les uns aux autres ce que signifiait cette cérémonie nouvelle pour eux tous. Ils n'avaient pu rien entendre, et les chuchotements cessèrent bientôt.

La dernière cérémonie avait acquis une solennité extrême, l'air d'inspiration et d'enthousiasme avec lequel Louise avait lu les lignes écrites sur la feuille de papier qu'elle tenait à la main, avait frappé tous les spectateurs et lors que sa sœur et elle répondaient à chaque question du prêtre, le son de leur voix entrecoupée, les pleurs qui s'échappaient presque de leurs yeux, le recueillement des deux militaires, et l'air d'abnégation et de soumission de Mme Blondeau, avaient fait passer dans l'âme de tous les assistants un sentiment de mélancolie religieuse, et un élan de dévotion qui les absorbèrent complètement et firent disparaître tout sentiment mondain.

Après que le prêtre se fut retiré, ils prièrent encore quelques instants, agenouillés sur les marches du chœur; puis Mme Blondeau se releva la première, et ses filles donnant le bras aux deux militaires sortirent avec elle de l'église, au milieu de la foule qui se pressait plus encore que de coutume pour les voir passer. Ils rentrèrent chez Mme Blondeau presque sans mot dire, tant le cœur était ému. Mais Virginie et Louise marchaient plus légères; elles venaient d'être déchargées d'un poids immense, et s'abandonnaient à cette espèce de gaieté qui n'indique que la satisfaction d'avoir fait un grand effort, et d'avoir accompli une résolution de dévouement. En entrant à la maison, madame Blondeau avait pressé ses filles sur son cœur, avec admiration. Victor et Léon éprouvaient un sentiment indéfinissable de reconnaissance et peut être d'orgueil; et ils avaient bien sujet d'être fiers du témoignage d'amour que venaient de leur donner leurs fiancées, et du sacrifice qu'elles s'im-

posaient pour eux. Ils ne s'y attendaient pas, et leur étonnement avait été extrême lorsque chacun à son tour ils entendirent leurs amantes lire cette feuille, ou étaient écrits des vœux qui ne s'adressaient qu'à Dieu, et au prêtre, son ministre, et à eux, qui certes, pour savoir qu'ils étaient aimés et le seraient toujours n'avaient pas besoin d'assurances aussi solennelles et de la sanction d'un vœu extraordinaire. La veille, dès qu'il fut décidé que le mariage n'aurait pas lieu le lendemain, Louise s'était abandonnée à tous les élans de son imagination romanesque. Elle avait vu la main de Dieu qui s'opposait une seconde fois à son union avec Léon, et cette idée avait en un instant acquis chez elle une telle intensité, qu'elle livra un combat à son amour; et elle l'aurait sacrifié, à ce qu'elle croyait être un ordre de la Providence. Mais cesser d'aimer son Léon; renoncer à lui pour toujours, elle ne pouvait s'y résoudre, et l'amour l'emporta; mais il fallait faire une part à Dieu, et si le ciel ne voulait pas qu'elle revît son Léon, qu'elle vécût pour lui, alors elle vivrait pour Dieu, pour Dieu seul; car quel homme en ce monde eût pu remplacer son fiancé, quel autre était digne d'elle, digne de son amour. Comme toujours elle inspira les mêmes idées à sa sœur à l'égard de Victor; leur projet fut formé en un instant, et c'était pour l'accomplir, qu'elles avaient annoncé à leurs fiancés qu'elles iraient avec eux à l'église de Bonsecours. Louise avait fait vœu de ne jamais en épouser un autre que Léon, et de se faire religieuse à l'Hotel-Dieu, si Léon était tué à la guerre ou s'il n'était pas revenu pour l'épouser, le premier décembre de la quatrième année. Virginie avait fait le même vœu qui comportait encore qu'elle se marierait le même jour, et que si l'une des deux sœurs perdait son fiancé elle prendrait le voile au même moment où l'autre célébrerait son mariage. Quelques extraordinaires que fussent ces engagements et promesses, Victor et Léon avaient été obligés de les accueillir parce qu'ils n'avaient pas été prévenus; et bien que leur amour fut flatté d'un si grand dévouement, leur cœur était trop généreux pour leur faire désirer de la part de leurs amantes un sacrifice aussi grand que celui qu'elles venaient de promettre; mais il était

trop tard pour en parler après la chose faite, et la surprise les avait empêchés même d'y penser à l'église. C'était à eux pensaient-ils, à compter sur leur étoile et à revenir avant le temps fixé, afin de se marier et de conserver à la société, des femmes dignes de l'embellir, mais qui ne voulaient point y vivre sans ceux qu'elles aimaient.

Le bateau qui attendait derrière Bonsecours emporta bientôt les deux militaires, dont la vue s'attachait à la maison de leurs amantes, qu'ils ne devaient revoir de longtemps. Partis avec monsieur de St. Luc qui commandait les Sauvages, alliés des Anglais, à la suite du Général Bourgoyne, les capitaines Mainfroy se signalèrent dans plusieurs rencontres avec les troupes américaines. Mais leur sort fut bien différent. Victor revint à Montréal peu de temps après la bataille de Saratoga, où les Anglais et les Sauvages avaient été battus complètement. Léon fut moins heureux que son frère; fait prisonnier, il fut envoyé avec d'autres militaires de l'armée Anglaise, dans l'intérieur des Etats-Unis; et depuis ce moment personne en Canada n'avait plus entendu parler de lui. Quatre longues années s'étaient écoulées; quatre années d'inquiétude et de regrets pour monsieur et madame Mainfroy qui gémissaient de la perte de leur fils, et pour Victor, qui outre la douleur que lui causait l'absence de son frère, voyait toujours fuir devant lui le jour où il épouserait Virginie.

Toutes les communications entre le Canada et les colonies Américaines étaient interrompues; et bien que le théâtre de la guerre eût été transporté plus au sud, cependant il était à peu près impossible que des lettres pussent être adressées au Canada par des officiers de ce pays que le sort des armes avait livrés aux Américains. Louise ne fut donc pas trop inquiète ni trop impatiente d'entendre parler de Léon pendant les premiers mois. Elle avait une confiance tellement illimitée dans son amour qu'il ne lui était jamais venu à la pensée qu'il pouvait l'oublier; et monsieur Mainfroy qui prenait fort gaiment l'absence de son second fils, et la regardait comme la suite d'un accident prévu de la carrière des armes, l'avait si bien pénétrée de l'idée que la fiancée ou la femme d'un mili-

taire devait s'attendre à voir souvent son mari fait prisonnier de guerre et retenu longtemps en pays étranger, qu'elle ne pensait pas même à se plaindre de l'éloignement de Léon. Du reste la guerre entre l'Angleterre et les colonies révoltées se faisait régulièrement, suivant le droit des gens, et ces échanges de prisonniers étaient assez fréquents. L'on devait s'attendre à ce que Léon reviendrait d'un jour à l'autre. Mais les mois s'écoulaient les uns après les autres, et Louise ne recevait aucune nouvelle du jeune capitaine. L'inquiétude et l'ennui s'emparèrent peu à peu de son cœur.

(A CONTINUER.)

VOYEZ si le mot Campbell est sur la bouteille et si elle est enveloppée dans du papier jaune, tel est le véritable Vin de Quinine de Campbell.

Il ne faut pas hésiter quand il s'agit de sa santé. Celui-ci seul peut être heureux qui ne craint pas les maladies; or, le Vin de Quinine de Campbell en est le plus mortel ennemi.

CEUX qui souffrent ne peuvent pas raisonnablement hésiter d'essayer le Vin de Quinine de Campbell.

Salle de Billards de St. Roch,
 No. 94, RUE DUPONT
 QUÉBEC.
 F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de

MARCHANDISES SECHES

\$25,000.00

Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.,

Ayant eu l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de M. Archambault et Thérien, à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre.

Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de M. Archambault et Thérien, et dans celui de M. F. X. Lecavalier et Cie.

289 et 293, Rue St. Laurent,

et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.

RESTAURANT A VENDRE.

On offre en vente un RESTAURANT ayant une clientèle choisie et située dans une place centrale. Conditions des plus faciles. S'adresser au bureau du *Canard*.